

Les recettes de l'année se sont élevées à . . .	Fr. 2,940 10
Les dépenses à . . . . .	» 1,725 70
En caisse . . . . .	Fr. 1,214 40

## GRANDE-BRETAGNE

### UN DISCOURS DU PROFESSEUR LONGMORE

Nous avons reçu de notre honoré collègue, le professeur Longmore, une intéressante brochure <sup>1</sup> qui reproduit le discours par lequel il a ouvert, devant ses étudiants, le semestre d'hiver de l'école médico-militaire de Netley. Il a toujours été d'usage, dans cette académie, que chaque professeur, à tour de rôle, fasse à ses futurs auditeurs, ainsi qu'aux personnes qui assistent par occasion à cette séance d'ouverture, un discours officiel sur un sujet scientifique. Cet usage porte encore les caractères d'une époque qui n'est plus, et l'orateur préférerait une séance moins solennelle à laquelle jeunes et vieux prendraient part sous forme de conversation. Ces échanges de bienvenue seraient plus utiles et plus agréables pour les élèves nouvellement arrivés, étant accompagnés d'un accueil individuel et bienveillant qui initierait chacun à sa nouvelle position.

Cela dit, il entre dans des détails relatifs aux exigences scientifiques attachées aux études médico-militaires de Netley. Il en compare les conditions à celles de l'école militaire du Val-de-Grâce à Paris. Les études doivent non seulement être complètes au point de vue de la médecine en général, mais encore l'étudiant doit se familiariser avec les particularités du service médico-militaire auquel il sera appelé. Il faudra, en outre, qu'il connaisse tout ce qui concerne les conditions spéciales dans lesquelles il peut être appelé à faire son service sous différents climats et, quant à l'armée anglaise, surtout avec celles du climat des Indes.

L'ophtalmologie fera l'objet d'une étude spéciale, au point de

<sup>1</sup> Voy. aux *Ouvrages reçus*.

vue soit de l'accommodation de l'œil aux distances, soit des maladies de l'organe visuel en général.

Une autre étude concerne la connaissance des règles qui doivent présider à l'arrangement et à la direction d'un hôpital. Une branche concernera le mode de recrutement des troupes. Comme on le voit, la médecine générale, dont la connaissance est indispensable pour le médecin militaire, doit être complétée par toutes les connaissances qui sont également nécessaires dans l'exercice spécial de la médecine des armées.

Comme pour l'art de guérir en général, l'homme appelé à l'appliquer à la vie du soldat devra aussi se familiariser avec la littérature de sa profession. Cette instruction approfondie et générale contribuera à relever la dignité de la profession du médecin d'armée, qui n'est pas toujours appréciée à sa juste valeur. Il doit exister, à ce point de vue, une noble solidarité entre les divers membres du corps médico-militaire. Le professeur fait à cette occasion appel au zèle des étudiants et appuie ses remarques d'une illustration pratique relative à la vaccination, qui a donné lieu, dans un examen, à de singuliers quiproquo.

Nous ne suivrons pas l'honorable M. Longmore dans le détail de son exposé relatif aux différentes branches sur lesquelles un examen devra être subi, et sur les règlements qui y sont relatifs. Ce serait entrer dans une étude spéciale et technique qui sort du cadre de notre *Bulletin*.

Plus la vocation médico-militaire est libre dans ses mouvements et dans l'exercice de son autorité, dit-il, plus aussi s'accroît sa responsabilité.

A cet égard, une attention sérieuse devra aussi être donnée à tout ce qui concerne le baraquement, le transport des blessés, et, en général, ce qu'on pourrait nommer la stratégie médico-militaire.

Notre confrère profite de cette occasion pour entretenir son auditoire du dernier Congrès de la Croix-Rouge, réuni à Genève, auquel il assistait comme délégué de son gouvernement et comme l'un des premiers initiateurs de l'œuvre. Cependant, il fait remarquer que l'Angleterre a institué cette œuvre à sa manière (comme elle en avait le droit), tout en s'affiliant au réseau général des comités de la Croix-Rouge. Il rappelle entre autres l'activité

multiple que l'institution anglaise a déployée dans les dernières guerres.

Comme on le voit, le discours d'ouverture du professeur Longmore aborde une série de sujets d'une grande importance pratique, et il ne reste à l'auteur de ce trop court compte rendu, qu'à exprimer le souhait que son savant collègue puisse rester longtemps encore à la tête d'une institution d'une si haute utilité pratique, qui a, comme on l'a vu, bien des points de contact avec l'œuvre de la Croix-Rouge.

D<sup>r</sup> L. APPIA.

#### ORDRE DE ST-JEAN DE JÉRUSALEM

Le dernier rapport du chapitre de l'Ordre de St-Jean de Jérusalem<sup>1</sup> se compose de deux parties principales : le rapport du chapitre de l'Ordre et celui de l'Association ambulancière.

Le premier de ces rapports, lu dans l'assemblée générale, rappelle en commençant la grande perte qu'a faite l'Ordre de St-Jean par la mort récente du duc d'Albany, lequel en avait été reçu membre à peine une année auparavant et qui néanmoins avait déjà donné plus d'une preuve de son dévouement à la cause philanthropique poursuivie par les chevaliers de St-Jean de Jérusalem. D'autres membres dévoués de l'Ordre sont morts cette année ; nommons entre autres sir Bartle Frere.

Le rapport passe ensuite en revue les différentes sphères d'activité de l'Ordre : le résultat des élections ; les réceptions ; les récompenses décernées pour des actes de courageux dévouement ; le général Porter reçoit les remerciements officiels de l'Ordre pour un travail historique très remarquable sur les *chevaliers de St-Jean*. Le président rappelle, en outre, les progrès réalisés aussi bien en Angleterre qu'à l'étranger par l'*Association ambulancière*, sous la judicieuse direction de M. Furley.

Le nouvel *Hôpital ophthalmique de Jérusalem* fait l'objet d'un rapport spécial, suivi d'un récit d'une visite faite à cet hôpital par des voyageurs anglais étrangers à l'Ordre. Ce rapport annuel,

<sup>1</sup> Voyez aux *Ouvrages reçus*.